

Les charmes de l'Orient

En Mai 2006, après avoir lu quelques-uns de mes textes érotiques, une jeune inconnue me contacta directement sur ma messagerie sous le prétexte de discuter de choses et d'autres. Il s'avéra qu'il s'agissait plus de la chose que d'autres choses : Roxane se présenta comme une jeune femme de 25 ans qui m'apparue perclus d'envies inassouvies, et du haut de mes expériences libertines affichées, je devais représenter à ses yeux la quintessence du Pygmalion qu'elle attendait. Nous en vînmes bientôt à échanger une correspondance érotique au cours de laquelle elle me parla de ses expériences sexuelles, de ses *sex toys*, et de son désir de toucher les seins d'une autre femme. Je ne savais presque rien d'elle, hormis sa grande taille, le timbre grave de sa voix suave - je lui avais demandé de me laisser un message sur une boîte vocale pour m'assurer que j'avais bien affaire à une femme - et son ingénuité en matière de libertinage. Nous n'avions donc échangé aucune photo lorsque je mis au point un scénario à la hauteur de ses fantasmes, que je lui envoyai sous la forme d'un conte érotique :

Il était une fois une belle princesse qui ne souhaitait pas rencontrer de prince charmant. Elle s'appelait Roxane, elle était grande, elle était belle, de ces beautés ténébreuses qu'on attribue souvent aux hommes. Sa voix grave, suave, qui faisait pourtant battre bien des cœurs, dressait aussi quelques velléités libidinales

qu'elle devinait derrière les braguettes magiques, ce qui la fascinait au plus haut point. Peu à peu elle caressa, entre autres douceurs, le souhait d'explorer le vaste monde de la volupté, jusqu'à devenir une fée libertine. Ainsi s'en était-elle achetée les attributs: une baguette magique vibrante dernier cri avec laquelle elle s'ensorcelait elle-même, et des boules de cristal miniatures qui lui promettaient de bien belles excitations, ce en quoi elles n'avaient jamais tort. Mais malgré toute sa bonne volonté, elle se rendit compte qu'elle ne pourrait aller plus loin toute seule. Elle devait rencontrer le magicien qui l'initierait aux arcanes du stupre et de la luxure. Bien des fois, elle crut l'avoir trouvé sous les traits de preux chevaliers, mais ils se révélèrent être des apprentis sorciers de faible envergure dont la magie ne dépassait pas la chambre à coucher.

Un jour, Roxane tomba par hasard sur la prose malicieuse d'un supposé magicien de l'école libertine, et elle prit son courage à deux mains pour lui dévoiler son voluptueux projet. Le moins que l'on puisse dire est qu'il ne sauta pas sur l'occasion de la connaître au sens biblique du terme. Bien au contraire, il éprouva son désir par mille et une circonvolutions, avant de lui donner sa première leçon. Au programme, désir, plaisir, et frustration. C'est ainsi qu'il lui demanda de se rendre au 118 Avenue des Champs-Élysées, juste à l'entrée du métro Georges V, à 22 heures exactement, le 11 Mai de l'an de grâce 2006. Il avait bien insisté pour qu'elle arrive exactement à l'heure, ni avant, ni après, au risque de rompre le sortilège qu'il avait préparé. Elle devait porter le pantalon noir seyant qu'elle gardait pour ces magiques occasions, des chaussures confortables ni trop fragiles, ainsi que ses boules de cristal au cœur de son intimité. Elle avait beau y avoir plongé son regard avant de les glisser entre ses lèvres humides, elle n'avait pas la moindre idée de ce qui l'attendait au cours de cette soirée.

Enfin, Roxane arriva au lieu de rendez-vous, pile à l'heure. Il faisait beau en ce mois de mai, le soleil primesautier avait laissé place à la lune ensorcelante.

Elle balaya du regard la foule des manants en goguettes, et elle reconnut immédiatement le chevalier noir. Il l'attendait, son heaume sur la tête, assis sur son fidèle destrier. Elle s'approcha du chevalier impassible. A travers sa visière baissée, elle crut percevoir un sourire au coin de ses yeux bleus pétillants. Sans dire un mot, il lui tendit un casque. Elle le mit tout aussi silencieusement, et elle s'assit derrière lui sur la selle, comme convenu. C'est ainsi que le chevalier noir emporta la princesse Roxane sur les chemins lumineux et aventureux, jusqu'au palais de la tentation.

Il faisait encore jour lorsque Roxane sortit du métro Georges V ce soir là. L'été qui annonçait son solstice l'accueillit rayonnante. La perspective de la mystérieuse soirée qu'elle s'apprêtait à passer y était sans doute pour quelque chose, mais la dernière volée de marche que Roxane avait dû monter n'était pas innocente : les deux boules de geisha qu'elle avait doucement glissées jusqu'au cœur de son intimité irradiaient une chaleur têtue dans son bas ventre. Le sourire aux lèvres, Roxane se dirigea vers le bord du trottoir, sans trop savoir à quoi s'attendre. C'est une moto qui s'arrêta devant elle, et qui lui fit un appel de phare aux allures de clin d'œil. Malgré l'air encore tiède, l'homme qui la chevauchait portait une combinaison de cuir noir qui le recouvrait entièrement. Seul le bleu de ses yeux était visible par la visière de son casque. Roxane reconnut immédiatement le chevalier noir, et elle accepta le casque que le conducteur lui tendait silencieusement. Elle le prit entre ses mains et sans lui poser la moindre question, en ne se fiant qu'aux yeux pétillants du conducteur au coin desquels elle pensa lire la franchise d'un sourire, elle monta derrière l'inconnu qui l'emporta sur les Champs-Élysées. On n'imagine pas les folies dont les femmes sont capables pour assouvir leurs fantasmes.

Roxane s'imaginait donc être assise derrière moi alors que mon comparse Guillaume la promenait tout autour de la place de l'étoile, en insistant bien sur les

secteurs pavés pour que les vibrations de sa moto provoquent les plus agréables sensations à sa passagère dont l'intimité était subtilement lestée. Il la fit descendre rue de Berry, où je l'attendais au bord du trottoir. Sidérée, Roxane regarda la moto repartir aussi mystérieusement qu'elle était venue, et j'entraînai la jeune femme encore abasourdie par ce changement de partenaire dans un club qui venait d'ouvrir ses portes.

Nous étions les premiers clients. Assis devant un cocktail, je découvris la beauté ténébreuse de cette jeune femme réservée que je n'avais pu, jusqu'alors qu'imaginer. Une carnation mate, des yeux sombres, une cascade de cheveux noirs bouclés qui coulait sur ses épaules, un sourire ensoleillé et cet accent rauque indéfinissable déjà perçu dans le message téléphonique qu'elle m'avait laissé quelques jours auparavant pour me confirmer sa présence à mes côtés ce soir là. J'entrepris immédiatement une conversation vaguement culturelle et franchement anodine en comparaison de nos échanges épistolaires explicites, et surtout malgré le cadre aventureux de notre rencontre dont il s'agissait d'atténuer l'aspect luxurieux. C'est donc en discutant du statut de la femme dans diverses cultures, de Simone de Beauvoir, et des attraits de l'expatriation sur divers continents que je devinai les origines libanaises de Roxane. Elle me regarda alors avec ses grands yeux surpris, sous les seins des femmes à moitié nues qui se dandinaient sur le podium à quelques centimètres de nous : Nous étions au *Hustler Club*, haut lieu parisien du strip-tease à l'américaine.

Roxane apprécia la lascivité du spectacle, dédaignant les blondes et préférant les brunes, par fraternité sans doute, et je lui donnai bientôt un œuf vibrant afin de remplacer ses boules de geisha qui l'avaient déjà bien émoustillée. Elle comprit aussitôt que je devais avoir une télécommande avec moi, et quelques minutes plus tard, elle s'éclipsa en direction des toilettes pour glisser l'œuf en elle. J'en profitai pour prendre deux billets de *lap dance*. Lorsqu'elle revint, je lui

demandai ce qui l'attirait chez les femmes. « Je me demande si une femme saurait d'instinct ce qui plait à une autre, me dit l'ingénue.

- Tu t'imagines donc plus en position passive qu'active avec une autre femme ?

- Oui.

- Et tu n'es pas spécialement attirée par le fait de goûter au miel d'une autre fille ?

- Non, pas spécialement.

- Tu sais Roxane, toutes les femmes sont différentes, il n'y en pas deux semblables. La conformation des vulves le montre déjà, entre les grosses lèvres charnues, les petites délicates, les clitoris hypertrophiés et ceux bien cachés au fond des chairs roses, il y a déjà une énorme variété. Tout cela influe sur les goûts et une sensualité très variable d'une femme à l'autre, entre celles qui ne supportent pas qu'on leur glisse un doigt et celles auxquelles il en faut au moins trois, les clitoris des unes qu'on doit lécher de la pointe de la langue, et puis ceux de celles qu'on doit aspirer entre les lèvres, ceux dont on doit faire le tour et ceux qu'il faut froter, par en dessous pour les unes, par-dessus pour les autres... il n'y a pas de recette miracle pour faire jouir une femme Roxane, il faut être à l'écoute de ses sens, attentionné, et trouver le fonctionnement de son plaisir. Je pense que c'est plus une question d'expérience que d'appartenance à un sexe ou à l'autre.

- Alors dans ce cas, une femme ne m'intéresse pas », me répondit-elle en me dévorant des yeux.

Roxane trouva tout de même une grande Italienne à son goût : la trentaine, dotée d'une longue chevelure brune, et dont la mince silhouette soulignait l'envergure de ses appâts siliconés. Je fis signe à la danseuse qui déambulait entre les tables afin qu'elle nous rejoigne, et elle me proposa immédiatement de me procurer quelques émotions fortes. Je lui expliquai alors que je ne serais pas le bénéficiaire de son chaud show mais ma jeune compagne, ce qui ne sembla pas

effaroucher cette professionnelle de la luxure. Elle prit simplement Roxane par la main pour l'emmener dans un recoin de ce club, aux murs molletonnés de velours rouge lupanar. Elle installa sur une confortable banquette damassée mon ingénue visiblement aussi inquiète qu'excitée. Debout face à la jeune Libanaise aux yeux écarquillés, l'Italienne fit glisser les bretelles de sa longue robe noire qui tomba à ses pieds, dévoilant dans un même mouvement une paire de seins que Russ Meyer n'aurait pas dédaignés. « On ne touche qu'avec les yeux » dit la professionnelle en commençant à se dandiner entre les genoux de Roxane tétanisée. Je m'approchai discrètement pour m'asseoir non loin d'elles, afin de déclencher discrètement le vibreur enfoui dans les chairs de la jeune femme tandis que la danseuse se trémoussait sur ses genoux. Roxane tressaillit en me jetant un regard pétillant.

Si elle ne put certes pas toucher avec les mains, elle toucha avec le nez lorsque l'Italienne fit glisser sa poitrine siliconée sur le visage de sa jeune cliente, visiblement émoustillée par la situation et les vibrations répétées que je déclenchais au cœur de son intimité. À la fin de cette séance de *lap dance*, elle me confia avoir été séduite par le parfum suave de cette femme, dont la sensualité lui avait ouvert d'autres perspectives. « Pourquoi m'avais-tu proposé de venir en jupe, en fin de compte, me demanda-t-elle ?

- Parce que nous aurions pu aller dans un autre club autrement plus chaud.
- Ah oui ?
- Mais le *dress-code* impose une jupe.
- Tu crois que c'est incontournable ?
- Essayons, nous verrons bien !

Il me restait un ticket de *lap dance* et Roxane me proposa de choisir à mon tour une danseuse pour moi, et pour voir de l'extérieur la scène qu'elle venait de vivre, ce que j'expédiai entre les bras de la première venue, une grande Tchèque aux courbes généreuses, sous le regard brillant de ma jeune compagne avec laquelle j'avais hâte de passer aux choses sérieuses. Adieux mes résolutions

frustrantes : au cours de notre bavardage, Roxane m'avait révélé qu'elle partait définitivement pour New York dès le lendemain, et je n'étais pas du tout certain de la revoir un jour. Je l'ai donc conduite au *No Comment*, célèbre club libertin parisien, dont la gérante eu l'amabilité de me remettre sur la voie que j'avais initialement prévue: Refoulés ! Roxane ne portait pas l'uniforme de la parfaite petite libertine...

Qu'à cela ne tienne, ce n'est pas une punition qui empêche un garnement de faire l'école buissonnière, nous sautâmes immédiatement dans un taxi et je accompagnai Roxane chez elle. Assis côte à côte dans la voiture, je mis en marche le vibreur pour ne plus l'arrêter. Roxane ne me lâchait pas des yeux. Je posai ma main sur sa cuisse, pour la première fois de la soirée. Je sentais le trouble l'envahir de plus en plus. Lorsque le taxi nous déposa devant chez elle, je marquai un temps d'arrêt. Le dernier scrupule du bourreau des corps avant la mise à petite mort. « Je crois que c'est le moment où on propose de prendre un dernier verre, lui dis-je entre embarras et excitation ?

- Oui !

- Tu as envie ?

- Oui ! »

Nous nous embrassâmes à pleine bouche sur le trottoir. Arrivés chez elle, il s'avéra que nous avions plus envie l'un de l'autre que d'un verre. « Tu veux quelque chose de spécial, lui demandai-je entre deux voluptueux baisers ?

- Non...

- Attends, tu vas voir ! »

Je lui bandai les yeux au milieu de son salon. Je m'éloignai pour qu'elle ne puisse pas m'attraper avec ses bras tendus, et je commençai à tourner autour d'elle, comme un loup autour de sa proie. De temps en temps, je m'approchais pour lui voler un baiser, une caresse, faire glisser une bretelle de son soutien gorge... Je crus qu'elle allait défaillir lorsque je commençai à mordiller les tétons

dressés de ses seins ronds, lourds, pulpeux et hypersensibles. Je compris ainsi pourquoi elle voulait toucher aux seins d'une autre femme. Comme elle me le confirmerait un peu plus tard, elle voulait voir si, d'instinct, elle saurait ainsi donner du plaisir à une autre, en imaginant à tort que toutes les femmes avaient les seins aussi sensibles que les siens. Je la guidai vers sa banquette où je l'installai, à quatre pattes. Au contact de ma langue sur ses fesses dodues, entre lesquelles disparaissait la ficelle de son string, j'entendis ses soupirs gutturaux accompagner ses frissons de plaisirs, qui se muèrent en gémissements rauques lorsque mes lèvres ardentes dardèrent sa chatte velue.

Dans bien des contes pour enfants issus des siècles révolus, le chaste baiser de la princesse au crapaud transforme instantanément l'immonde créature en prince charmant, ce qui est sans doute une allégorie qui préparait les jeunes esprits féminins aux épousailles de raison avec des vieillards édentés mais bien dotés. Dans ce conte pour adulte, j'eus l'impression que mes vicieux baisers transformaient la princesse en fauve lubrique. Ce n'étaient plus des gémissements, mais des rugissements de plaisir que poussaient Roxane. Pendant que je j'embrasais son clitoris de mes baisers enflammés, deux de mes doigts fouillaient son anus, débusquaient le vibreur au travers des fines chairs qui séparaient le bout de mes doigts de son vagin extatique, et, de l'autre main, je tirais malicieusement sur la cordelette de l'œuf vibrant afin d'en accentuer la pression sur son point G. Soumise à un tel régime, la jouissance ne tarda pas à la submerger.

Certaines femmes, même en proie aux plaisirs les plus intenses, gardent un certain maintien, une réserve distinguée qui donne l'impression qu'elles ne se donnent jamais complètement. D'autres, au contraire, s'abandonnent sans la moindre retenue. Comme pour la couleur de la peau, des cheveux ou la conformation des vulves, je n'ai aucune préférence quant à ces comportements intimes. J'apprécie toutes ces variétés chez les femmes, selon les circonstances, un peu comme les styles culinaires, du plus raffiné des cocktails parisiens, à la plus

solide des cuisines rustiques. La sensualité de Roxane m'est apparue franchement roborative. Dès qu'elle en eu l'occasion, Roxane happa mon dard entre ses lèvres, et elle me l'aspira avec une telle conviction que je ne parvint pas à me retenir plus longtemps, et je lâcha sans en jouir d'amples giclées de sperme sur ses seins. Nous l'étalâmes sur sa généreuse poitrine, avant que je ne chausse un préservatif. Découvrir une sensualité aussi torride chez une jeune femme à l'apparence aussi réservée m'excitait au point que je me sentis prêt à éteindre aussitôt l'incendie qui embrasait ses reins : Allongée sur le dos, j'accrochai ses mollets potelées à mes épaules, et je plaçai mon dard à l'entrée de sa vulve brûlante. J'y enfournai ma verge raide comme une pelle dans un four à pain. Ses hanches bien en mains, je me mis à la besogner furieusement, avec l'ardeur d'un boulanger face au fournil au petit matin. Ses seins ronds tressautaient sous son visage qui avait abandonné toute retenue au plaisir, tandis que le mien me submergea enfin : je jouis en elle en râlant comme une bête.

Après quelques minutes d'un tendre repos, je m'apprêtais à m'éclipser quand le fauve Roxane me fit comprendre qu'elle ne l'entendait pas de cette oreille. Ses chauds baisers ne tardèrent pas à réchauffer mes ardeurs, et c'est en me tenant littéralement par la queue qu'elle me reconduit vers sa banquette dévastée. Roxane avait pris les choses en main au sens propre comme au figuré. Elle m'allongea sur le dos, mes cuisses bien écartées, et sans me quitter des yeux, elle fit glisser sa langue de la pointe vermillon de mon glaive jusqu'au pommeau de mes couilles rasées de près. Puis, tout en me branlant furieusement, elle s'attaqua à mon petit trou qu'elle soumit à de frénétiques va-et-vient. Je naviguai entre douleur et plaisir. « Combien de doigts m'as-tu mis ? Lui demandai-je.

- Un seul, mais à fond ! Tu en veux un autre ? »

Je déclinai son offre. Raide et dur, mais incapable de jouir ainsi, je lui proposai de me chevaucher. Elle accepta avec une moue carnassière. Elle s'allongea de tout son long sur mon corps étendu, dans une position que je ne

connaissais pas, face à moi, les jambes à peine écartées, semi fléchies, de sorte qu'elle parvenait à frotter son clitoris sur mon pubis alors que je la pénétrais, où plutôt tandis qu'elle s'empalait sur mon pieu. Car il m'était totalement impossible de bouger, et j'aurais été réduit à une totale passivité si elle ne m'avait pas ordonné de lui torturer les seins : « Prends mes tétons dans ta bouche ! Sucés-les ! Têtes-les ! Oui ! Tu peux les mordiller ! Les deux en même temps ! Entre tes dents ! Fais-moi mal ! » J'ai malmené ses tétons turgescents, sans toutefois les blesser, tout en lui claquant violemment les fesses de la paume de mes mains. Alors, de sa voix grave aux accents chargés d'orient, elle souffla entre deux râles : « Ça vient ! Ça va être forrrrrt ! ». La violence de l'orgasme nous submergea en même temps.

Je n'ai jamais revu Roxane. Elle partit à New York, nous correspondîmes un moment, de plus en plus rarement, pour finir par nous perdre de vue totalement. Mais il me reste de cette magnifique aventure un goût, celui des charmes de l'Orient.